

## Dictée de Tours pour tous 2022

### Voyage à Champtocé.

De temps en temps, dans mon enfance, pendant la guerre de 14-18, lorsque mon père était parti pour une de ses plus longues tournées, ma mère, encore jeune, était prise d'une fringale de la maison maternelle : elle refermait pour quelques heures les gros registres noirs à cornières de cuivre où elle tenait la comptabilité des commandes et des livraisons, et nous prenions tous deux (ma sœur était encore pensionnaire au collège), en fin de matinée, le train qui nous déposait pour déjeuner à Champtocé, à quinze kilomètres. Par le sentier qui longeait la voie et par le petit pont de l'Hyrome, nous gagnions le faubourg mal famé où campaient encore quelques rejets de la tribu redoutée des M... - les hors-la-loi du village - nous traversions une placette qu'occupait en son centre un bizarre échafaudage de poutres, pyramidal et déjà moussu - il servait à la fois à l'entraînement des pompiers et aux exhibitions des gymnastes locaux de la Champtocéenne - et nous arrivions comme le petit chaperon rouge chez ma grand-mère, qui était veuve, et vivait seule dans sa grande maison entre l'appartement de son fils aîné et celui de sa fille aînée. De la maison, je me rappelle surtout le vaste jardin, mi-parti de rhododendrons, de camélias et de légumes, que dilatait le cri des coqs, et la grande salle que le soleil de l'après-midi, en descendant sur la place de l'église, traversait de part en part. //→ Le souvenir, à tort sans doute, concentre sur moi cette pièce, qui me semblait toute dorée par le soleil et si chaleureuse, tous les organes essentiels de la maison : la cuisinière, la grande horloge paysanne, les bahuts à vaisselle, l'alcôve à rideaux et même l'escalier qui menait aux chambres. Ma grand-mère portait toujours sa coiffe tuyautée, empesée, immaculée : nous dînions tous les trois de bonne heure, avant le retour à la gare, moi d'un petit œuf de Barbarie approprié à ma taille et servi dans son petit coquetier, et je ne me rappelle jamais ces dînettes si frugales et si tendres, que le soleil qui balayait la place inondait au travers des rideaux, sans que vienne s'y entrelacer une belle strophe de Baudelaire.

Dans mon rêve de cette nuit, le menu qu'on présente au restaurant, agrémenté d'illustrations en couleurs représentant des fleurs, des légumes et des fruits, est compliqué d'une masse de commentaires imprimés en caractères microscopiques quasi hiéroglyphiques ; l'ensemble a l'aspect compact d'une page de dictionnaire encyclopédique surchargée, où l'abondance du texte a forcé à recourir aux gammes de caractères les plus minuscules.

D'après Julien Gracq « Carnets du grand chemin »